

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 12

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LES ALLIÉS DE L'ALLEMAGNE. — LA GUERRE A L'EST. —
LE CONFLIT DANS LE PACIFIQUE.

Si l'on parcourt la presse allemande au sujet des alliés de l'Allemagne on constate qu'un grand nombre de troupes, d'importance très diverse, participent aux combats en Russie.

La campagne de l'est pose à l'Allemagne tous les problèmes d'une guerre de coalition ; mais ces derniers sont toutefois simplifiés puisque le rôle dirigeant de l'Allemagne est reconnu par tous.

Il n'y a pas de « conseil supérieur » chargé de prendre des décisions, puis de les soumettre à la ratification de leurs gouvernements respectifs et finalement de les transmettre à un organe de coordination chargé de les faire exécuter par des commandants d'armée agissant en pleine indépendance.

Ce mécanisme nous est à tous connu par les fameuses conférences interalliées franco-anglaises de la guerre de 1914-18 d'abord, puis de l'hiver 1939-40 et finalement du printemps 1940.

Ce système a l'inconvénient de retarder les décisions urgentes ; il est en opposition formelle avec tous les principes de commandement militaire.

Le vieux dicton « jamais rien de bon n'est sorti d'un conseil de guerre » est plus vrai que jamais dans ce cas.

A l'opposé de ce système, un chef d'armée, le chancelier Hitler commande, — l'exemple du front *est* est typique — et les commandants alliés sont successivement appelés auprès de lui pour recevoir leur mission.

* * *

Toutes les troupes étrangères engagées au côté des forces allemandes ne prennent pas part à la guerre au même titre.

Il y a d'abord ceux que l'on peut réellement appeler les *alliés* : Italie, Roumanie, Hongrie, Slovaquie, Croatie.

Chacun de ces pays participe au conflit avec des moyens variables. Si la Roumanie, menant une guerre où ses intérêts sont directement en jeu, y est engagée avec toutes ses forces militaires et économiques, la Hongrie n'a envoyé, suivant la presse, qu'un corps motorisé.

L'Italie, dont l'effort principal s'exerce en Méditerranée, a un contingent probablement de la valeur d'un corps d'armée, engagé dans le bassin du Donetz.

Quant à la Slovaquie et Croatie, leur participation a un aspect plus symbolique que réel.

D'après les communiqués, toutes les forces alliées combattent dans la partie sud du front sous les ordres du maréchal von Rundstedt.

Une autre catégorie est représentée par les *corps de troupes étrangers* combattant dans les rangs de l'armée allemande.

Ici, il faut faire une distinction entre les volontaires étrangers incorporés dans la « Waffen-S. S. » et ceux formant des légions nationales.

Tous ces hommes portent l'uniforme allemand. Ceux des légions ont en plus un insigne aux couleurs de leur propre pays.

La plus importante de ces légions est la légion espagnole dite « Légion bleue ». Elle comprend environ 16 000 volontaires. Elle a été envoyée en reconnaissance pour la collaboration de l'ancienne légion allemande « Condor », qui a combattu en Espagne sous les ordres du général Franco.

La légion française est commandée par le colonel Ducros ; elle est forte d'un régiment de volontaires. D'après les dernières nouvelles de presse d'autres bataillons devraient suivre.

Ces deux légions sont les plus importantes, mais dans cha-

que pays occupé, les Allemands ont constitué d'autres groupements de volontaires agissant par idéologie : en Belgique, il y a la *légion wallone* (recrutée dans le mouvement rexiste de Degrelle), en Hollande la légion *Pays-Bas*, au Danemark et en Norvège *les corps danois et norvégiens*.

Quelques volontaires finlandais combattent dans les rangs de la *Waffen-S. S.*

Finalement il existe, toujours dans le cadre de la *Waffen-S. S.*, quelques « *Standarten* » réservées aux étrangers (*Nordland*, *Westland*, *Wiking*).

Un contingent ukrainien semble avoir été recruté en Roumanie par le maréchal Antonescu.

* * *

Parmi les alliés de l'Allemagne, la Finlande a une position spéciale. Elle n'est pas alliée au sens strict du terme mais fait sa propre guerre contre l'U.R.S.S. en profitant d'une occasion favorable et bénéficiant de l'aide allemande. Les discours des hommes d'état finlandais insistent toujours sur le fait que la Finlande cherche à atteindre ses buts de guerre particuliers, qui sont la réalisation de ses frontières stratégiques pour éviter une nouvelle agression semblable à celle du 30 novembre 1939.

Des volontaires suédois combattent dans les rangs finlandais comme durant la guerre de l'hiver 1939-40.

* * *

Nous verrons dans une prochaine chronique l'organisation de la coalition anglaise.

Mais d'emblée nous pouvons faire une constatation, c'est que, pour le moment, aucun des gouvernements des pays envahis réfugiés à Londres ne dispose de forces militaires capables de mettre en péril la puissance militaire allemande.

Durant l'année 1941, deux pays, la Grèce et la Yougoslavie, ont disparu de la carte d'Europe après une résistance héroïque

qui, en Serbie, s'est prolongée sous la forme d'une guérilla coûteuse pour les occupants.

La principale force militaire dont dispose la coalition anglo-saxonne est incontestablement celle de l'U.R.S.S., qui, malgré les coups violents qu'elle a reçus depuis le 21 juin, résiste encore.

* * *

La stratégie allemande est restée fidèle à ses principes éprouvés en 1940. Toutefois, en Russie, les résultats sont moins nets.

Avec le temps, il apparaît bien que la campagne de l'ouest fut une bataille unique, du type de la bataille antique, mais s'étendant davantage dans le temps et dans l'espace à cause de l'ampleur des moyens et de la rapidité des transports. Elle visait à la destruction foudroyante des forces des alliés d'alors, des forces françaises en particulier.

En Yougoslavie et en Grèce, on peut également dire que ce fut *une* bataille, composée naturellement de nombreuses actions, ayant de nouveau comme seul but la destruction des forces yougoslaves et hellènes.

En Russie, nous voyons se répéter les mêmes méthodes : la destruction des forces armées des Soviets devant passer avant l'occupation des territoires.

Il y a six mois que le conflit dure et chacun se demande si la phase de la guerre-éclair est terminée et si commence la guerre d'usure que chaque armée voulait coûte que coûte éviter.

Telle est la question que chacun se pose à la fin de l'année 1941.

La réponse est momentanément donnée par le communiqué du D.N.B. du 9 décembre annonçant que les grandes opérations étaient suspendues provisoirement, par suite de l'hiver.

Cela ne peut être qu'une pause que chacun des deux belligérants utilisera de son mieux pour reconstituer ses forces. Du côté russe, la production industrielle des centres

à l'est de la Volga et de l'Oural jouera un rôle déterminant non seulement pour alimenter les forces engagées mais surtout pour en doter de nouvelles en matériel afin de compenser celles détruites ou capturées par les Allemands en 1941.

Le facteur industriel est capital, car pour le moment, Allemands et Russes sont engagés dans une bataille de matériel sans précédent dans l'histoire.

Il semble bien qu'avant d'attaquer les îles britanniques, l'Allemagne doive en finir avec l'U. R. S. S. Avant l'Angleterre, la Russie est sur le continent le pire adversaire de l'Allemagne. Si l'Angleterre peut interdire à l'Allemagne l'accès aux matières premières, sous une forme ou une autre, elle ne peut, par ce moyen, mettre son existence en danger ; en revanche, la Russie, par son immense potentiel de guerre est, comme voisin immédiat, en mesure de la détruire : d'où la campagne actuelle, qui, si elle subit un arrêt en ce moment, ne peut aboutir à un compromis. Pour les Allemands, il faut non seulement détruire le bolchévisme mais encore faire disparaître la force militaire d'un Etat russe quel qu'il soit.

* * *

A la fin 1941, la guerre a pris tout d'un coup une extension considérable. Ce fut d'abord la déclaration de guerre de l'Angleterre à la Finlande, Hongrie, Roumanie ; puis, ensuite, l'ouverture des hostilités dans le Pacifique.

Les points de vue américain et japonais étaient inconciliables. Les Japonais ne pouvaient entre autres abandonner l'affaire de Chine qui, depuis quatre ans, leur coûte de lourds sacrifices. Lors des conversations de Washington, l'accord s'était fait sur des questions secondaires, mais un accord sur l'ensemble du problème du Pacifique était impossible. Le prince Konoye l'avait recherché sans succès et l'amiral Tojo reprit les conversations, pour la forme, sachant mieux que personne qu'une entente était sans espoir.

Usant de tous les procédés modernes de guerre avant les

hostilités elles-mêmes : guerre des nerfs, propagande, démonstrations de force, les Japonais ont manœuvré avec ruse.

* * *

Le blocus prive le Japon des matières indispensables à son industrie ; il ne vit actuellement que sur ses stocks. Sachant que la guerre était inévitable, il a préféré la déclencher tout de suite plutôt que d'attendre que l'industrie de guerre américaine soit en plein essor et qu'un blocus renforcé produise ses effets.

Profitant de tous les avantages de l'attaque brusquée, procédé qui leur avait déjà réussi lors de la guerre russo-japonaise de 1905, les Japonais ont infligé de sérieuses pertes aux flottes anglaise et américaine.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, les Anglo-Saxons semblent toujours être sous l'effet de cette surprise. Agissant rapidement, les Japonais ont occupé la base de Guam et débarquèrent en outre des troupes aux Philippines, à Singapour, à Bornéo et surtout dans le golfe de Siam. Ces dernières troupes pénétrèrent en Thaïlande avec les forces déjà concentrées en Indochine française. Suivant les dernières nouvelles, la Thaïlande a capitulé et Bangkok est occupé.

Le premier but de guerre est probablement de rompre le blocus anglo-saxon en occupant les bases aéro-navales et de couper la route de Birmanie afin d'isoler la Chine. Les opérations en vue de cette dernière action sont engagées.

Il est difficile de se faire une idée de l'évolution ultérieure du conflit, mais elle peut être sommairement caractérisée ainsi : en fonction de leur situation économique, les Japonais mettront tout en œuvre pour obtenir une décision rapide. En revanche, les Etats-Unis doivent gagner du temps par tous les moyens, non seulement pour compléter leurs armements, mais en fait pour créer une armée. D'après le président Roosevelt, ils ne devaient être prêts qu'en 1943.

(Chronique rédigée le 11. 12. 41.)